BART GRIETENS

Six personnes ont travaillé et répété cette nouvelle création de la Cie Zoo. Quatre se retrouvent en scène à chaque représentation.

"Efeu", quatuor au cœur des états du corps

Scènes Thomas Hauert dévoile les élans modulables d'un quatuor généreux. Création.

Critique **Marie Baudet**

Avec ses complices Fabian Barba, Liz Kinoshita, Sarah Ludi, Federica Porello et Samantha Van Wissen, Thomas Hauert a élaboré, travaillé, répété – à six, donc – cette création donnée par un quartet dont la composition varie selon les représentations.

Le chorégraphe y creuse finement ce qui fait l'identité de sa compagnie Zoo depuis vingt-cinq ans: une écriture précise et fluide dont l'une des clefs réside dans l'improvisation.

Le lierre qui serpente, soigne et soude

Titre de travail, *Quatuor* a cédé la place, in extremis, à *Efeu*. Le lierre, en allemand, cette plante simple, tenace, accueillante pour la faune. Cette grimpante persistante défiant la gravité. Ce symbole ancien d'amitié, de fidélité. Le lierre qui serpente, soigne et soude.

Rien de figuré pour autant dans la danse toujours résolument abstraite de la compagnie. Avec pour tout décor un grand tapis blanc soulevé par les coins (scénographie de Chevalier-Masson, lumières de Bert Van Dijck), le quartet va s'enlacer, s'ébrouer, s'éparpiller, déployer ses logiques et ses interactions, au gré d'un paysage sonore plein de reliefs. De la guillerette variété italienne d'Ornella Vanoni au R'n'B chaloupé de Marvin Gaye, en passant par les entêtantes variations sur les *Polymorphia* de Krzysztof Penderecki.

Avec ses motifs récurrents (ici une jambe fléchie, là un haussement d'épaule, des axes tordus) pour champ lexical, et sa stricte structure spatiale, la pièce ouvre cependant un terrain de liberté tant pour les interprètes que pour l'imaginaire du public qui s'y propulse.

Où les deux pièces précédentes (le profus *How to Proceed* en 2018, l'austère *If Only* en 2020, quelques jours à peine avant le premier confinement) observaient les corps modelés voire atteints – de la colère au désespoir – par l'état du monde, *Efeu* place le monde face aux états du corps, souvent dynamiques, parfois empreints d'une lenteur inquiète, par moments habités de chœurs murmurés, scandés, polyglottes.

> *"Ce qui rend son œuvre singulière, c'est qu'elle vise à faire émerger l'ordre à partir du désordre."*
>
> **Fabienne Aucant**
> Directrice de Charleroi danse, qui coproduit la création de Thomas Hauert

Quintessentiel de l'identité de la compagnie – et d'ailleurs conçu avec ses fidèles partenaires, de l'interprétation à la création artistique et technique –, ce nouvel opus réaffirme le caractère intimement, intensément collectif de la danse selon Thomas Hauert.

Les structures sociales que convoque sa manière sont à la fois méthode et matière. Fertiles l'une comme l'autre pour cette chorégraphie arrimée dans le rapport entre la vie et la terre.

L'écoute des trajectoires

Dans les ensembles souvent s'esquisse une espèce de démembrement, de pair avec le soutien, toujours dans l'écoute des trajectoires. Dans l'accumulation d'énergie qui, une fois l'agglomérat dissous, continue d'agir pour se dissiper lentement, à l'instar des gestes emmenés jusqu'à leur fin propre.

Quant aux quelques solos d'*Efeu*, loin du morceau de bravoure, ils cristallisent, fugaces, les moments de résonance.

Avec ses transitions quasiment symphoniques, son langage organique, ses distances et rapprochements, ses tensions et relâchements, ses résistances et abandons, *Efeu* touche à l'essentiel de l'art vivant: la perception, qui se trouve ici à la fois aiguisée et adoucie.

→ *Bruxelles, Tanneurs, jusqu'au 22 octobre – 02.512.17.84 – www.lestanneurs.be – www.charleroi-danse.be*